

## Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 24 décembre 1905.

Malouin, Louis, 61 ans.  
Riel, Delphis, 63 ans.  
Parent, Elzéar, 32 ans.  
Charbonneau, Albert, 50 ans.  
Ward, Peter, 60 ans.  
Lambert, Vve Pierre, née Picard, 84 ans.  
Lovett, Dme Patrick, née Caty, 42 ans.  
Tremblay, Adélard, 39 ans.  
Pepin, Jean, 18 ans.  
Baxter, Patrick, 73 ans.  
Lefavre, Dme J.-B., née Valois, 58 ans.  
Dumont, Dme Louis, née Goulet, 27 ans.  
Haugh, Thomas, 61 ans.  
Gagné, Blanche, 16 ans.  
Daigle, Lazare, 63 ans.  
Gauthier, Dme Chs., née Decelles, 63 ans.  
Doin, Eva, 18 ans.  
Desrosiers, Pierre, 82 ans.  
Meloché, John, 67 ans.  
Tessier, Dme Céleste, née Desrochers, 67 ans.  
Kelly, Henry, 19 ans.  
Bastarache, Dme Calixte, née Héroux, 52 ans.  
Provost, Charles, 69 ans.  
Liperi, Pietro, 29 ans.  
McClusky, John, 59 ans.  
Bully, John, 23 ans.  
Barrett, Dme Thomas, née Courage, 27 ans.  
Lemaître-Auger, Edouard, 87 ans.  
Hébert, Charles, 84 ans.  
Portelance, Louis, 90 ans.  
Fitzgerald, John, 42 ans.  
Chauvin, Dme Napoléon, née Prévost, 26 ans.  
Maggio, Camille, 67 ans.  
Kelly, James, 56 ans.  
Derouin, Adolphe, 54 ans.  
Bériault, Joseph, 37 ans.  
Brosseau, Toussaint-Célestin, 63 ans.  
Richards, Will.-James, 69 ans.  
Grothé, Adèle, 64 ans.  
Quenneville, Vve Pierre, née Limoges, 82 ans.  
Phillips, Daniel, 59 ans.  
Sheehan, Patrick, 76 ans.  
Chagnon, Dme Emery, née Sanscartier, 27 ans.  
Hébert, Ovide, 47 ans.  
Connely, Will.-James, 33 ans.  
Delisle, Dme Jos., née Légaré, 36 ans.  
Desrochers, Arthur, 34 ans.  
Cormier, Mathilde, 21 ans.  
Gilardeau, Dme Alph., née Viger, 25 ans.  
Charland, Urgel, 70 ans.  
Fortin, Dme Jos., née Arbie, 23 ans.  
Michelin, Jean, 81 ans.  
Bergeron, Alcibiade, 50 ans.  
Alain, Théophile, 56 ans.  
Delisle, Vve Aug., née Morin, 68 ans.  
Michaud, Vve Magloire, née Drouin, 67 ans.

## L'électricité industrielle au Canada

(Suite)

Placée du reste sous la direction d'un ingénieur pour lequel la métallurgie et l'électricité n'ont pas de secrets.

Nous souhaitons à la nouvelle compagnie le succès qu'elle mérite, car il ne suffit pas, pour la prospérité d'une nation, de s'adonner à l'agriculture. L'homme ne vit pas seulement de pain, il lui faut beaucoup d'autres choses encore, et toutes les fois qu'un industriel intelligent fondera au Canada une nouvelle industrie, il fera, par cela même, une oeuvre patriotique, car le Canada, avec son climat tempéré, les matières premières, les métaux en particulier qui abondent dans son sol, ses immenses pouvoirs d'eau, ses grands fleuves navigables, sa position topographique, placé entre les deux océans, le Canada est admirablement bien placé pour la lutte industrielle.

Les capitaux feront donc une oeuvre patriotique en même temps qu'une bonne affaire en s'intéressant à une industrie qui présente toutes les garanties d'un grand succès.

Les événements sont des juges qui font payer très cher leurs sentences; la justice de l'histoire est la plus coûteuse de toutes les justices. — Valbert.

## English sopken

UN de nos confrères de la presse parisienne, M. Emile Gautier, raillait, il n'y a pas longtemps d'une façon fort spirituelle la manie excessive des Français à calquer les moeurs, les manières et le parler anglais, sous prétexte de bon ton (!!!) "L'anglomanie nous envahit! s'écriait-il; l'anglomanie nous gangrène!" Il est certain que jamais stupidité ne fut poussée plus loin. Quand nous disons stupidité, nous n'exagérons rien. Ne voit-on pas, en effet, des Parisiens, se piquant d'élégance, faire blanchir leur linge par delà le détroit!... Comment a pris naissance chez nous cette ridicule imitation de nos voisins? Oyez :

Des hippo (ou vélo)-dromes suburbains, elle s'est peu à peu sournoisement infiltrée, comme une tache de cambouis corrosif, dans nos habitudes et nos moeurs nationales, qu'elle dénature et qu'elle gâte. Du haut en bas de la société française, tout un chacun s'ingénie peu ou prou à copier MM. les "bookmakers", qui sont, de ce côté du détroit, les missionnaires de la contagion britannique. On a commencé par leur emprunter les étonnants "complets" quadrillés que vous savez, et les cravates sang de boeuf, et ces pardessus "mastic" — couleur de boue — avec lesquels le gentilhomme le mieux décapé, la plus fringante Parisienne ont l'air d'être dans un sac. Après, on leur a emprunté leurs boisons, qui sentent tantôt le foin, tantôt le vernis, leur ignoble "roastbeef" à l'eau de vaisselle, leur thé nébuleux, leurs ustensiles prétentieux et incommodes, leur désinvolture de palefreniers endimanchés, leurs jeux brutaux, leurs façons victorieuses d'écraser les pieds du pauvre monde, d'enfoncer leurs coudes dans les flancs de leurs voisins, de fumer dans le nez des femmes et de siffler en omnibus.

Mais c'est surtout sur la langue que sévit le plus odieusement l'anglomanie. Ce n'est plus le français de terroir qu'il est de bon ton de parler, c'est je ne sais quel baragouin exotique et hétérogène, où domine, non pas même l'argot, mais le "slang".

Je sais bien, parbleu! que les langues qui vivent et meurent comme les êtres organisés, et qui ont besoin, comme eux, pour rajeunir leur substance, de s'assimiler sans cesse des éléments extérieurs, ne peuvent se passer d'emprunts continuels faits aux langues voisines. Une langue est, comme une race, une oeuvre composite, successive, ininterrompue, où chaque remous de l'histoire dépose, sur le vieux fonds constitutionnel, un sédiment nouveau, une alluvion étrangère. Il s'opère de plus en plus profondément un travail d'internationalisation des intérêts, des idées, des moeurs et du verbe...

Soit! Mais il y a une limite. S'agit-il de désigner des objets inédits, éclos d'hier au delà des frontières, des créations exclusivement étrangères? J'admets qu'on importe le nom avec la chose. Je comprends et j'accepte que ce qui est de genèse et de fabrication anglaise passe chez nous avec son cachet originel et son uniforme national, suivant la formule d'outre-Manche. J'admets même que, parfois, le vocable anglais s'acclimate tel quel, si, comme tous les idiomes en présentent de nombreux exemples, son intraduisible saveur a quelque chose de supérieurement expressif et piquant, sans équivalent dans notre dictionnaire. C'est ainsi, somme toute, que les langues s'enrichissent, se précisent et se raffinent.

Mais à quoi bon emprunter au voisin quand on a chez soi de quoi faire face à ses affaires? A quoi bon demander à l'Angleterre, qui n'est au fond qu'une colonie normande, et dont la langue est faite des miettes de la nôtre, de quoi qualifier les choses vieilles et simples, pour lesquelles nous avons assez de formules qui valent autant, sinon mieux, que tous ces anglicismes encombrants et inopportuns?

"Lynch" ne me déplaît pas, ni "lawntennis", ni "humbug", ni même "mail-coach"... Ce sont là idées, choses, institu-

tions et nuances purement anglo-saxonnes. Mais le bel avantage, vraiment, d'appeler une réunion publique "meeting" (heureusement que, pour l'honneur du cru, les faubouriens prononcent "métingue"), "steamboat" un bateau à vapeur, "lunch", un morceau sur le pouce, "cottage", une maison de campagne, "speech" un discours, "sketch" un croquis, "gentleman" un homme "comme il faut", "square" un jardin public — le "quarré" de nos pères! Et "record", donc, ce mot stupide et vain que personne ne comprend et dont tout le monde abuse, et qui éplit, à les faire éclater, les cent trompettes de la Renommée.

— "Cassignard a "couvert" (couvert, Dieu du ciel!) le "record de l'heure", qui était détenu par les Anglais!"

O Bossuet, Pascal, Diderot, Voltaire, Lamennais, Proudhon, Michelet, vous tous, qui moulâtes en lettres imprimées le génie lumineux, alerte, limpide et sémillant de la race gauloise, où êtes-vous? Dans quel "plum-pudding" avez-vous jeté l'encre? Où prenez-vous "record" ailleurs que chez l'huissier — ou le "sollicitor"?

Est-ce donc plus clair, ce charabia, plus suggestif, plus éloquent, plus commode? Et la belle jambe que cela nous fait d'appeler "Show", comme le font couramment aujourd'hui tous les journaux spéciaux, la prochaine "Exposition" de vélocipédie! "Cette année, la France sera très bien représentée au "Show". ("La Bicycleette", 13 novembre 1905, p. 427). "Show"! "Chaud" (les marrons)!!

Pourquoi pas aussi "people" pour peuple, "breakfast" pour déjeuner, "book" pour livre, "home" pour domicile. Que dis-je! pourquoi? Mais nous y allons, nous y sommes, c'est plus qu'à moitié fait! Pourquoi pas Rivoli—"Street" et Montmartre—"Road"? Pourquoi pas Luxembourg—"Palace", Monceau—"Park" et Concorde—"Bridge"?

Si encore les expressions ainsi importées se fondaient dans notre idiome, sous la pression déformante du nouveau milieu, si elles en prenaient le cachet distinctif, si elles gagnaient leurs lettres de naturalisation, si elles se francisaient, en un mot... Mais, pas du tout! A part quelques vocables, émigrés de vieille date, digérés à la longue, comme "budget", "rédingote", "bifteek", "sport", etc., les mots anglais sont campés dans notre langue, adoptés, mais non pas à la mode anglaise, en intrus, en usurpateurs intolérants et imperméables, comme en pays conquis. Ce sont hôtes de passage, à qui tout est dû, qui n'ont aucune concession à faire, et dont partout — c'est le cas de le dire — "at home", chez eux.

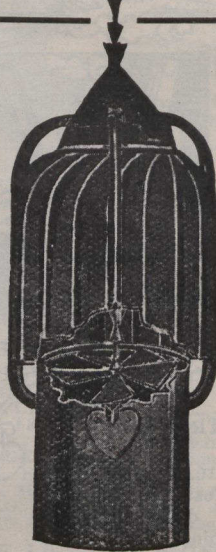
Des gens qui par atavisme, paresse, vanité ou dédain, mettent une sorte de coquetterie à ignorer les langues étrangères, se torturent le larynx à truffer à tort et à travers leurs phrases à peine françaises des machines comme "cleub", "teurfe", "rèl", "stipletchèse", "faive o'clock ti"... Pour un peu, ils diraient "rivolveur". Le triomphe des gloussements et des sibillances, la descente des nez dans les bouches! A ouïr ces barbarismes, mon sang mêlé de celte et de latin ne fait qu'un tour!

Il n'y a que demi-mal encore quand on ne gâte pas ainsi le lucide et artistique esprit de notre langue au prix, par-dessus le marché, d'un contre-sens ridicule, quand on n'appelle pas "coffer-dam" la substance destinée à remplir les "coffers" du "dam", quand on ne dit pas "monter dans le tramway", pour monter dans le "tram" — dans le "véhicule", — qui court sur la "voie" ferrée: "way", "railway"!

...Tout autre est le procédé anglais. Ce peuple pillard devait, cela va de soi, dévaliser les langues de ses voisins comme le reste. Il n'est point peut-être d'idiome qui ait fait et continue à faire autant de larges emprunts aux idiomes étrangers, et, en particulier, au nôtre.

Feuilletez un dictionnaire anglais: à chaque page vous verrez d'un coup d'oeil que

## Ventilateur Aeolien



CE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étables, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi.

Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande.

**T. LESSARD**  
Ci-devant de Lessard & Harris  
SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage  
191 rue Craig Est, Montréal  
En face du Champ-de-Mars

les trois quarts des mots sont d'origine française. Mais combien transfigurés, combien méconnaissables! Loin de franciser la sauce anglaise, ils y perdent immédiatement et complètement, au contraire, leur caractère spécifique, pour prendre l'estampille, la forme, le penser britanniques; ils s'y absorbent et s'y dissolvent.

Ainsi s'opère, dans l'éternelle bataille pour l'existence, le triomphe des dialectes et des idiomes, qui relèvent, comme les espèces vivantes, du transformisme darwinien. Les plus forts "mangent" et digèrent les plus faibles. C'est la loi.

Défions-nous!... "Beware of pickpockets!" C'est par l'oreille qu'on gagne le plus sûrement les coeurs et les cerveaux. C'est par les tournures de langage qu'on commence: c'est par les tournures d'esprit, les idées, les moeurs et les institutions qu'on finit. J'ai peur que le "meeting", le "club" et le "rally-paper" (pourquoi pas "ramasse-papier"?) ne nous amènent le "spleen", le "cant", le "snobism", et la liberté (?) comme en Angleterre...

Laisserons-nous, sans réagir, s'accomplir jusqu'au bout cette revanche de Hasting?

Je ne proposerai pas, sans doute, de fonder exprès une ligue philologique des patriotes. Mais, enfin, les inconvénients, les dangers et les abus signalés sont flagrants, indéniables. Il y a évidemment quelque chose à faire pour "désangliciser" la France. Quel est l'apôtre qui se chargera d'attacher le grelot et de sonner le tocsin?

Et chez nos Canadiens-français, donc!

## EN ROUTE POUR LE MEXIQUE!

Nombre de personnes, et parmi elles plusieurs membres du clergé, ont l'intention de prendre part à l'excursion qui se fera de Montréal à Mexico, sur le chemin de fer du Grand-Tronc, le 29 janvier prochain. Les nombreuses particularités que présentera ce voyage, et qu'on ne trouvera pas dans une autre occasion, et la connaissance que l'on peut acquérir de tous les points du pays dont la civilisation est la plus ancienne du Nouveau-Monde, semblent attirer l'attention de tous ceux qui aiment le beau.

On pourra s'adresser à J. Quinlan, agent des passagers, gare Bonaventure, pour se procurer des pamphlets illustrés et autres détails.



1. — Si tu veux, Face-pâle, nous allons échanger nos montures?



2. — Je veux bien, Tête-de-cuivre, ainsi tu goûteras au sport moderne.



3. — On ne m'y reprendra plus!  
— Ni moi non plus, foi du roi des Sava-  
vanes!...

## UN ECHANGE FUNESTE